

Une sexualité sous le signe de l'angoisse

Propos recueillis par Anne LE BALLE

Entretien avec deux conseillères conjugales du Centre d'Orthogénie du Planning Familial de Grenoble (*)

Ecarts d'Identité : Pourriez-vous décrire en quelques mots les objectifs et les activités du Planning Familial ?

Le Mouvement Français pour le Planning Familial est une association Loi 1901 fondée en 1956. Les centres se définissent comme des lieux de parole et d'écoute. C'est un mouvement d'éducation populaire engagé dans la lutte pour que soit reconnu aux femmes et aux hommes le droit de vivre leur sexualité sans répression ni dépendance, pour la libération de la contraception et le droit de contrôler sa fécondité.

Le Centre d'Orthogénie du Planning Familial est un établissement d'information et un centre de planification qui fait partie de l'association. Notre travail de conseillère conjugale est centré sur l'information (contraception, interruption volontaire de grossesse) et nous proposons également des entretiens individuels ou de couple pour difficultés conjugales, sexuelles, familiales... Notre centre étant agréé centre de dépistage SIDA, nous recevons aussi beaucoup de jeunes et de couples pour des entretiens de dépistage HIV. Nous travaillons aussi avec des médecins pour les consultations gynécologiques, suivis de grossesse... dans le cadre du centre de Planification. Nous avons également une activité d'animations à l'extérieur, qui se traduit par des interventions dans les collèges, lycées, en partenariat avec l'Education Nationale, dans des associations de réinsertion pour les jeunes en difficulté et des lieux d'aide psycho-pédagogique (CMP - IMPRO - CAT...) Nous disposons aussi d'un centre de documentation et d'une bibliothèque très riches, ainsi que d'un secteur communication et audio-visuel. Il y a également un secteur formation qui prépare à l'agrément de conseillère conjugale et familiale sous forme d'un stage théorique et pratique de 400 heures.

E.d'I. : Recevez-vous beaucoup de femmes ou jeunes filles d'origine étrangère ? Si non, pourquoi à votre avis ?

Nous recevons une majorité d'adolescentes et de jeunes femmes entre 14 et 25 ans. Il est difficile de donner un pourcentage de jeunes filles d'origine étrangère, mais nous en recevons tous les jours en entretien. Il s'agit essentiellement de jeunes filles ou de jeunes femmes d'origine maghrébine, mais aussi des asiatiques et

des africaines. Nous en rencontrons également lors de nos interventions dans les collèges, lycées et associations de réinsertion. Elles viennent en consultation parfois suite aux animations, ou par le bouche à oreille, sachant que la contraception est libre et gratuite pour les mineures. Nous recevons aussi beaucoup de jeunes filles d'origine italienne ou sicilienne dont les familles sont installées parfois depuis plusieurs générations, qui rencontrent les mêmes problèmes que les maghrébines pour ce qui est de l'approche de la sexualité, de l'importance de la virginité, et du poids des traditions familiales. En revanche nous voyons très peu de jeunes filles turques. Parmi elles, beaucoup de jeunes femmes sont au chômage, en difficulté sur le plan économique et sociale, et nous constatons quotidiennement que les situations de précarité sont en augmentation croissante.

E.d'I. : Recevez-vous des femmes "primo-arrivantes" ?

Nous recevons peu de femmes "primo-arrivantes" qui s'adressent souvent à Médecins du Monde, association avec laquelle nous travaillons en partenariat, ou dans nos "antennes" des centres sociaux de quartier. En revanche, nous donnons souvent des conseils et renseignements par téléphone, particulièrement en ce qui concerne les IVG. Ces femmes sont de passage en France avec un visa de tourisme dépassé ou en situation irrégulière, sans papiers. Mais la loi prévoit que l'IVG ne peut être pratiquée que si la femme réside en France depuis au moins 3 mois et qu'elle est titulaire d'une carte de séjour. Nous sommes de temps en temps confrontées à des situations douloureuses et complexes, et nous orientons alors la femme, après entretien, sur une assistante sociale.

E.d'I. : Est-ce que les jeunes filles d'origine maghrébine viennent seules ou accompagnées, par des hommes ou par des femmes ?

Ces jeunes filles viennent rarement seules, la plupart du temps en petits groupes de filles du même âge, ou quelquefois accompagnées par une sœur aînée. Elles viennent toujours en cachette de la famille, des parents. C'est une démarche d'autonomie, de prise en charge personnelle, ou de tentative de prise de distance par rapport à la famille. A la suite des animations, ces jeunes filles

prennent quelquefois des rendez-vous individuels pour pouvoir dire dans l'intimité de l'entretien, ce qui n'a pu être exprimé en groupe face aux discours souvent traditionalistes des garçons maghrébins de leur classe. Mais nous assistons aussi à une évolution dans la prise de parole, et dans l'affirmation de soi chez ces jeunes maghrébines. Dans le cadre de notre Centre d'Orthogénie, ces jeunes filles ne viennent pourtant que très rarement accompagnées de leur copain, alors que les jeunes "françaises" sont fréquemment accompagnées de leur partenaire. Par contre, une fois mariées et un peu plus âgées, elles viennent avec leur conjoint pour le suivi d'une grossesse ou une consultation de gynécologie.

E.d'I. : Sur quels types de problèmes les jeunes filles d'origine maghrébine vous interpellent-elles ?

Leur principale demande porte sur la contraception, la "pilule du lendemain" (souvent après un premier rapport non protégé). Elles prennent aussi rendez-vous pour un test de grossesse et pour des informations sur l'IVG, en cas de résultat positif. La question de la contraception est complexe, car ce sont des jeunes filles qui ont du mal à prendre la pilule régulièrement, et nous avons un gros travail d'information et d'éducation à faire, car il n'y a pas de communication à l'intérieur de la famille sur ces problèmes-là. Le rapport sexuel est rigoureusement interdit hors mariage, et la sexualité est un sujet tabou. De ce fait, cela complique leur rapport à la contraception et à la pilule qui est souvent vécue comme culpabilisante, car elle autorise ce qui est interdit, les rapports hors mariage, la sexualité séparée de la fécondité. Mais bien que difficile à assumer, il existe chez ces jeunes filles une sexualité avant le mariage, et aussi une sexualité "sans pénétration" qui permet de ne pas perdre sa virginité, et devient ainsi moins culpabilisante. Du fait de la survalorisation de la virginité et de la fonction essentielle de la fécondité et de la maternité dans le mariage, il existe une très grande peur de la grossesse chez ces femmes maghrébines.

Un exemple, une jeune fille s'est adressée à nous il y a quelques jours. Elle est mineure, habite chez ses parents, et avait eu la veille un premier rapport, en n'étant pas mariée, avec un non-musulman, et en fin de période de ramadan ! Tous ces éléments conjugués entraînaient une grande angoisse chez cette jeune fille, et en premier lieu une peur panique de la grossesse, avec l'impossibilité d'en parler à ses parents, et la sensation d'avoir trahi à la fois sa famille et le coran. Elle pensait ainsi à s'enfuir de chez elle et à quitter la ville pour tenter de fuir cette réalité. Comme une mineure ne peut subir une IVG qu'avec une autorisation parentale, et du fait de l'impossibilité d'en parler, nombreuses sont celles qui ont peur, peur de la répudiation, voire de la mort, car la grossesse hors mariage représente la honte suprême et le déshonneur de la famille.

E.d'I. : Qu'en est-il du problème de la langue pendant les entretiens ? (les entretiens très personnels ou intimes ne peuvent se faire en tête-à-tête ?)

Nous n'avons pas de problème de langues car les jeunes filles d'origine étrangère que nous recevons sont pour la plupart nées en France. La difficulté est plus perceptible chez les immigrées asiatiques, qui sont dans la plupart des cas accompagnées. Il est arrivé exceptionnellement que nous fassions appel à un interprète.

E.d'I. : Est-ce que les différences culturelles de ces femmes posent problèmes aux intervenants du Planning, lesquelles ? Comment cela est-il géré ?

Il est vrai que nous pouvons parfois nous retrouver dans des situations difficiles à gérer. Par exemple, certaines jeunes filles viennent pour nous demander un certificat médical attestant de leur virginité avant le mariage. D'autres s'adressent à nous, mais de plus en plus rarement, pour faire une réfection d'hymen, par exemple quand elles sont promises à un homme dans le pays d'origine et qu'elles ont déjà une vie sexuelle en France. Notre rôle est d'écouter, d'accompagner ces femmes dans leur cheminement, leurs doutes, les aider à assumer leur vie sexuelle, dans une démarche difficile de prise de conscience et d'autonomie. Notre travail est d'aider la femme à gérer des contradictions, car elles sont souvent en conflit entre des systèmes de valeurs et des modèles culturels différents, ceux de leur famille et ceux de la société occidentale dans laquelle elles vivent, et dans laquelle elles ont quelquefois du mal à s'intégrer. ■

* *Planning Familial - 30 Boulevard Gambetta à Grenoble*